

LE LIEN



LE LIEN

: - :- :- :- :- :- :

Et la vie continue. . . . Ce n'est que plus tard, quand nous regarderons, avec un recul suffisant, les jours que nous sommes en train de vivre que nous réaliserons le miracle.

Il est invraisemblable que nous soyons là, ensemble, construisant, cultivant, avançant, lentement peut être, mais avançant tout de même.

Rivés à nos peines quotidiennes, à nos reins fatigués, à l'ennui de la séparation, nous sommes peu enclins à estimer à sa juste valeur le témoignage que nous portons.

Et cependant, c'est au nom de la dignité humaine que, en toute loyauté, dédaignant toute attitude mensongère, nous avons décidé de refuser de nous laisser traiter comme du bétail.

Nous voulons découvrir la vie humaine, plaine, fraternelle, digne.

Nous voulons nous aimer les uns les autres.

Evidement, quand nous en parlons, nous n'avons pas encore le courage d'être bien sérieux. Crainte de passer pour des niais ! Notre civilisation rationnelle a fait bon marché des qualités de cœur. On a honte d'avoir du cœur.

Sachons nous libérer.

Pourquoi ne pas tenter d'avoir entre nous des conversations sérieuses ? Pourquoi, à table, au lieu de plaisanter avec plus ou moins d'esprit, ne prendrions-nous pas l'habitude d'agiter les problèmes qui doivent nous préoccuper ?

Comme il serait chic de voir trois ou quatre copains deviser ensemble, chercher ensemble l'orientation à donner à notre communauté.

Les membres du conseil doivent représenter l'opinion courante des compagnons, éclairer ces compagnons ; on aimerait donc les voir en contact plus étroit avec les membres de la communauté. Comment autrement pourront-ils conseiller utilement le chef de la communauté.

Des parrains ont été désignés pour les postulants. Quelle est leur action ?
Il faut que nous soyons un corps vivant.

La machine pourra nous affranchir du travail matériel. Jamais aucun appareil ne pourra nous dispenser de l'effort volontaire. Rien ne pourra remplacer la force morale.

C'est que l'esprit et la matière n'ont pas la même nature. On l'a trop oublié.

: - : - : - : - : - :

LA VIE DE LA COMMUNAUTE CETTE QUINZAINE

: - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - :

Nouveaux : Mme et Mr BREYNAT nous annoncent la naissance de leur fils SERGE. Voilà qui appuie vigoureusement notre doctrine. Nous mettons nos théories en pratique. Encore un foyer qui trouve sa raison d'être. Chez qui fêtons-nous la prochaine naissance ?

XXX : LIVERNAIS, RIVAL, PLENT qui s'étaient séparés de nous croyant pouvoir se sauver tout seuls viennent d'être désignés pour le travail obligatoire. Ils nous ont quittés.

SYLESTRE, GIORDANA, EOFFROY nous ont quittés librement. Pochon a été renvoyé après plusieurs incartades et sur décision du conseil.

XXX : Notre ami GOUDARD vient d'obtenir 15 jours de repos octroyés par la Faculté. Il nous reviendra ravigoté pour biner les pommes de terre.

Mme BERNARD ne semble pas encore bien solide et nous pensons qu'i va falloir prendre du repos.

Nos enfants semblent bien se porter. Si nous nous trompons, nous le signaler.

Amis : Bonnes nouvelles de Mr GREBEL. Il passera à la ferme prochainement et se propose de nous faire bénéficier d'une causerie. Il nous envoie son bon souvenir.

Mr TENA va bien. Lui nous couvre de son amitié très « substantielle ».

Les anciens d'URIAGE apprendront avec plaisir que nous avons eu, à la ferme la visite du « Vieux Chef ». Il nous a donné de bonnes nouvelles de notre ami DUMAZEDIER.

Reçu un mot du père SUAVET (le dominicain qui nous avait visité au mois de janvier, piloté par BROZILLE) qui nous a fait ses amitiés et nous dit sa confiance dans la réussite de notre communauté.

Nouvelles de GRAND, il a quitté la communauté pour se sauver seul. Il se trouve chez ses parents, en bordure de la Suisse. Il nous envoie ses amitiés.

L'un des principaux événements de cette quinzaine, à l'ensemble de la Communauté, fut la réunion du conseil général et l'assemblée générale trimestrielle.

Pour la première fois, nous avons à examiner en commun les résultats de la gestion. Le Chef de la Communauté, les chefs de services, ont bien perçu toute la différence. Ils se sentent beaucoup plus responsables qu'avant. Autrefois le patron n'avait pour juge que son intérêt personnel. Désormais il est responsable du bon emploi de toutes les que tous les membres de la communauté mettent à sa disposition. Il est responsable du bien-être de chacun, au moral, au spirituel comme au physique. Il est de plus, responsable de l'exécution de la tâche de notre communauté dans l'ensemble politique et économique national. Ne croyez-vous pas que cette prise de conscience du rôle véritable du chef constitue un gros progrès ?

Il nous faut citer ici quelques unes des décisions prises par le conseil général.

Adoption de la forme définitive de la Section d'appel au tribunal et du conseil général ainsi que du mode d'élection. Ceux qui auraient oublié pourront demander au bureau communication du règlement.

Examen de compagnons

Tous les compagnons nommés précédemment sont confirmés à l'exception de :

MAZE : exclu
RIVAL : exclu
VALLET: rétrogradé dans le postulat
DIMIER : démissionnaire
LAURIAT : démissionnaire
BILLIET : démissionnaire

Les candidats suivants sont nommés compagnons :

LOCOLAS, LEMERCIER, THOMAS, MARIE, FAURE, VEY, PEREZ.

Locolas conserve son parrain (Bénistand) comme tuteur jusqu'au prochain conseil qui décidera.

Des parrains nommés pour les Postulants suivants :

BROZILLE Jules a pour parrain	MATTRAS Gorges
LAURENT Jean " "	GUERIN André
DUCHAMP Michel " "	NORMAND Georges
PONS Jean " "	GUILLAUME Emile
LEOPOLD Georges " "	BROZILLE Robert
SYLVESTRE Michel " "	" "
BARBE René " "	" "
MAGNAN Olympio " "	TERRASSE Jean
GRANIER Roger " "	DELOCHE Fernand
LAFONT Alphonse " "	" "
BERNARD Roger " "	BROZILLE Robert
LEYNIER Georges " "	LELEU Eugène
COURTIAL Marcel " "	GOUDARD Pierre
CORDEIL Elie " "	MARIE Jean

MAYAUD Roger a pour parrain	TERRASSE Jean
Melle FOUREL “ ”	Melle THORNE
“ BUSSEUIL “ ”	“ ”
“ PRALY “ ”	“ ”
MARCE “ ”	Melle DONGUY

Le conseil décide que certains engagements devront être signés par les compagnons. Ceci afin de préciser pour chacun le lien qui nous unit.

Le conseil a examiné le cas de certains membres qui avaient causé soit un préjudice matériel, soit un préjudice moral à la communauté. Le préjudice matériel sera réparé par ses auteurs. Différentes sanctions seront prises concernant le préjudice moral.

Le conseil décide de recruter des femmes pour effectuer le travail à l'usine. Les événements laissant prévoir l'impossibilité, à brève échéance, de faire travailler des hommes à l'usine.

Différents rapports ont été établis par chaque service et par le chef de communauté. Chaque compagnon peut en prendre connaissance en s'adressant au bureau.

Le conseil décide la répartition et fixe la part de chacun (voir le rapport comptable).

Le conseil procède au rajustement des salaires de certains postulants. Un salaire unique de base est fixé pour les compagnons repliés à la ferme. Le sort de chacun variera ensuite suivant les services rendus. Ceci en raison de la durée de la situation actuelle.

Les dispositions sont prises en ce qui concerne les différents types de touriste que peut recevoir notre « Hôtel ».

Le cas du compagnon titulaire d'une pension ou d'une retraite est étudié et solutionné (voir le règlement).

Le conseil décide que le service commercial devra procéder de temps à autre à la vérification des dépôts d'argent qui ont été confiés aux compagnons pour leur sûreté au cas où la communauté se trouverait empêchée d'effectuer la paye pour un motif quelconque. Ces fonds appartiennent à la communauté. Nul ne peut s'en servir en dehors du cas prévu. Tout manquement à cet égard sera sanctionné par l'exclusion.

Le conseil décide de refuser l'impôt. Décision en harmonie avec l'attitude adoptée contre le gouvernement.

Le conseil approuve ce qui est fait ou les démarches entreprises en vue d'assurer la sécurité collective des membres de la communauté.

Le conseil approuve notre action sur les habitants de la communauté rurale : gouvernement des paysans, conférences. Groupement des jeunes. Prise en mains des intérêts communaux. Aide aux paysans en vue de la résistance à l'oppression.

Le conseil accepte de prendre en charge André BARBU dont la conduite semble nécessiter une surveillance plus efficace que celle que peut lui consacrer actuellement (ceci à la demande de Mr BARBU).

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

L'assemblée générale s'est tenue le jeudi 15 avril à la ferme. Nombreux étaient les membres présents. Beau temps. Bon repas qui, hélas, prédisposera les compagnons à un sommeil auquel ils ne sont déjà que trop enclins. Toutes les décisions du conseil furent adoptés.

L'assemblée procéda ensuite à l'élection des membres de la section d'appel. Cette consultation était rendue nécessaire pour les profondes modifications du personnel de la communauté.

Les résultats furent les suivants :

Chef de Service ou faisant fonction : SAURON

Chef de Section ou faisant fonction : DELOCHE (23) BREYNAT (3)
TERRASSE (2)

Compagnons ou compagnes : MATRAS (27) BROZILLE R. (25) GERIN (19) GOUDARD (16) Melle DONGUY (9) GUILLAUME (5) LAVERGNE (4) Melle THORNE (3) NORMAND (2) MARIE (1)

Familier : Mrs GOUDARD (6) MATRAS (5) NORMAND (1) LOCOLAS (1) GERIN (1) GUILLAUME (1)

Les membres élus sont donc : Mrs SAURON, DELOCHE, MATRAS, BROZILLE R., GERIN, GOUDARD, Mme GOUDARD.

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

D'autres vous signaleront les événements propres à l'usine et à la ferme. D'une façon générale cette quinzaine marque une lente reprise de chacun sur soi-même. On peut dire que sur le plan moral l'épreuve a été et reste rude. Petit à petit chacun surmonte sa fatigue, son inquiétude personnelle. Partout, à l'usine avec les quelques fidèles, à la ferme avec tous, dans les foyers on se remet au travail en profondeur. Que d'efforts, de compréhension il va falloir déployer. Que d'énergie, que de volonté à acquérir ! Il faut penser, penser. Vaincre le respect humain. Avoir le courage de passer pour un « ballot ». Vaincre l'égoïsme. Se réveiller ; agir, accepter de souffrir pour les autres et gratuitement, sans l'espoir de récompense ! Il y a des jours où j'ai peur que vous n'ayez pas le courage d'aller jusqu'au bout, car ce n'est pas la vie à l'eau de rose que je vous propose. Mais quelle source de joies pures pour ceux qui ont le courage de se donner généreusement pour le bien des autres, si vous saviez mes amis. Alors c'est entendu, nous pouvons compter les uns sur les autres. Il n'y aura pas de lâcheurs ?

Quel est celui d'entre vous qui me répondra dans le prochain bulletin ? Ce sera tellement chic qu'une conversation s'engage ainsi par la voix de notre journal, et j'ai tellement besoin de vos sentir au coude à coude.

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

LE RAT DES VILLES ET LE RAT DES CHAMPS

Quand les femmes votent.

Pour la première en France, les femmes ont voté, et c'est dans notre communauté que les premières élections ont eu lieu.

Ca s'est passé en famille un jour qu'il pleuvait ; on a discuté de tout, de la crise du logement, du ravitaillement, des points textiles et

même on a un peu parlé de la communauté.

Il faut être là pour voir combien nos épouses sont loin derrière dans notre marche ascendante, seulement elles n'en sont qu'en partie responsables et c'est vous, Messieurs, qui êtes les auteurs de ces incompréhensions. Beaucoup en effet ne voient dans notre système qu'une usine à billets de banque et n'ont pas compris ce qu'on attendait d'elles.

Ne nous alarmons pas trop car même chez les hommes, tous sont loin d'être dans le ton.

Nous sommes trop timides pour vous, Mesdames. Et bien ! Je crois que vous ne valez guère mieux. Et les excuses de pleuvoir en ce demandant sur qui pourrait-on porter ses préférences. Pas de candidates. On vote par sympathie. Ne nous attendons pas encore à des résultats stupéfiants dans ce domaine, car les hommes votent depuis des années et n'ont pas encore arrêté les guerres qu'ils ont pourtant en horreur.

Mobilisation

J'ai repris contact avec les ateliers : l'ambiance est bonne. Il faut s'attendre à d'autres départs après ceux de SALVESTRIN, GIORDANA, GEOFFROY.

L'ami BREYNAT perd un cheveu chaque jour. Il a décrété la mobilisation générale dans l'usine, et chacun de réparer, lapide, remonter et polir de son mieux.

Quel phénomène, ce vieux BREYNAT ! Je crois qu'il ferait lapider des lunettes au grand père DIDIER s'il était ici !

Monsieur LA SOURIS

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

DE L'USINE A LA FERME

Il est difficile à l'home de changer ses habitudes, plus difficile encore de transformer sa vie. Comme un poisson rouge dans un bocal d'eau tiède, le citadin, l'ouvrier, s'adaptent péniblement au rythme de la vie paysanne.

Nous en faisons actuellement l'expérience. La vie à la ferme est rude, il ne faut pas se le dissimuler. C'est l'éternelle lutte de l'homme contre la nature qui reprend ici tout son sens. Il y a le froid, le vent, le soleil, il y a surtout un travail physique dont nous n'avons plus l'habitude.

Il nous faut réagir ; il nous faut montrer aux paysans qui nous entourent que les ouvriers sont aussi capables comme eux de travailler, avec cœur, dans les plus difficiles conditions. En agissant ainsi nous gagnerons leur estime et leur confiance.

Pendant le drame sanglant qui secoue le monde, il semble qu'un fossé se creuse de plus en plus entre la ville et la campagne. L'ouvrier accuse injustement le paysan de s'enrichir sans s'occuper si le travail de la terre est bien rémunéré. Pourtant quel ouvrier vendrait échanger son salaire et ses conditions de travail contre le labeur ingrat de l'ouvrier agricole ? C'est entendu ! Il y a des paysans riches, mais il y a aussi des paysans pauvres. Il y a surtout des travailleurs. L'ouvrier qui vit de son travail doit reconnaître dans le paysan son frère de misère car ils sont accablés tous deux par les mêmes soucis.

Nous avons commencé cette tâche qui consiste à unir les travailleurs de la ville et des champs. Déjà des contacts sympathiques s'établissent. Dans une réunion amicale, les paysans de COMBOVIN ont discuté avec nous et nous sommes tombés d'accord sur bien des points.

Continuons camarades ! Notre salut est là ! Ce soir nous irons de ferme en ferme en chantant les « Mai » suivant les plus anciennes traditions dauphinoises. Nous mettrons dans nos chants toute notre jeunesse, notre ferveur, notre enthousiasme. Nous espérons ainsi trouver le chemin du cœur de nos paysans et un pas de plus sera fait vers cette entente totale de tous les hommes de bonne volonté.

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

PETITE CHRONIQUE DE LA FERME

Semilles. Le mauvais temps et un outillage désuet retardent les emblavures. Une partie de l'orge reste à semer et nous avons encore planté qu'un hectare en pomme de terre. Nous avons pourtant à notre actif le défoncement et la clôture d'un potager de 1.500 m². Notre ami Jules BROZILLE en est le grand maître. L'équipe LOCOLAS (BENISTANT, DANGEAUD, VEY) a commencée les semis de betteraves. Bientôt ce sera le tour des pois, des carottes.

Notre Cheptel. La famille s'agrandit. Quatre petits chevreux sont nés, une lapine a fait ses petits. Nous avons aussi acheté 51 moutons et 3 petits cochons. Que de soucis pour MATRAS ! Attention ! Trop de décès ! . . . Deux petits agneaux sont morts cette semaine : l'un pour avoir trop mangé de luzerne, l'autre probablement pour des troubles alimentaires.

Notre moral. Il est meilleur. On chante maintenant en partant au travail. L'atmosphère est plus cordiale. Plus fraternelle. Nous marchons. Un orchestre s'improvise. NIER s'initie aux mystères de la clarinette, tandis qu'ABRAHAM rend des airs de virtuose en déchiffrant quelques morceaux avec son saxophone. De temps en temps nous rencontrons sur les chemins LAURENT avec sa guitare et LOCOLAS met beaucoup de bonne volonté à souffler dans son piston. De la belle musique en perspective, mais en attendant . . . Ayez pitié de nos oreilles !

Les hommes, tous les hommes vivent pendus à un idéal, même et surtout lorsque cet idéal est inconscience. Et c'est de là que viennent les hideux ou les beautés de leur vie. . . De même pour les peuples. Sont-ils grands et forts ? C'est que leur idéal est noble. Sont-ils médiocres ? C'est qu'ils ont perdu leur étoile. . . Qu'on y réfléchisse et l'on mesurera la puissance des idées guides. Tout ce changement d'idéal se traduit par une révolution. . . Entendons-nous bien. L'idéal c'est ce qui attire, et ce qui attire n'attire pas forcément vers le haut. L'idéal peut être singulièrement bas. Témoin celui du jouisseur qui sacrifie tout à son vice. . . Les hommes vous paraissent-ils incohérents, inexplicable ? C'est bien simple. Déterminez leur idéal profond, non pas celui qu'ils affichent, mais celui qu'ils poursuivent réellement, et vous verrez leurs actes s'éclairer, leur vie prendre unité et logique. . . Chacun poursuit sa mission. Tous courent après leur mirage et beaucoup gâchent inutilement leurs jours car, en cette matière, presque tous marchés sont des marchés de dupes. . . On sacrifie sa jeunesse et sa santé, son honneur intime, la confiance de son foyer et sa dignité intérieure pour constater en fin de compte, les cheveux blancs venus, qu'on a mis son enjeu sur des jouissances trop vite évaporées, sur des vanités sans consistance et sur des joies qui deviennent cendre dès qu'on les saisit. Qu'est-ce que l'idéal ? C'est l'espérance de notre vie ; mais notre vie d'homme elle-même n'est-elle pas l'espérance de cet idéal ? Cette espérance là est une traite qu'il nous appartient d'honorer.

Que sers notre idéal ? Il sert la vie, tout simplement la Vie avec un grand V. Il ne sera donc pas la négation du réel. Il en sera si l'on peut dire le prolongement. . . Il sera la représentation d'une perfection qui ne semble pas hors d'atteinte et dont la recherche du jour même où elle est entreprise, produit ses bons effets. . .

Pour le service de cet idéal, ce qu'il faut enseigner aux hommes c'est tout simplement l'amour de la vie, de ce qui l'embellit et l'étend et en contrepartie la haine de ce qui la réduit et s'oppose à son élargissement total. . . Il y a plusieurs façons d'utiliser la vie. Il y a la façon égoïste et lâche, la plus généralement appliquée à l'heure actuelle et qui équivaut à un suicide plus ou moins collectif, à une chute à pic dans le dégoût et le néant. . . Mais il y a heureusement la façon « humaine » de concevoir l'existence, celle qui tient compte de l'engagement et des obligations qui en découlent et qui est au surplus la seule intelligence car la seule orientée vers la perpétuation de la vie car la seule qui correspond aux souhaits de la nécessité, se complaise en une obéissance justifiée, volontaire et libre aux imprescriptibles lois d'équité, d'équilibre de bonté et de cœur et d'amour. Cet idéal-là qui puise sa grandeur dans son humilité, se peut ramener à des propositions d'apparence très modeste.

« Ne demandons pas trop. Entreprenons seulement de devenir ce que nous sommes capables de devenir. Comme la graine réalise son fruit, tâchons de produire la plante dont nous sentons en nous le germe ».

Tâchons seulement d'être les bons jardiniers de cette plante future. . .

Henri Pathé : le Bréviaire des jeunes
(cité par MERMOZ)

: - :- :- :- :- :

TRANQUILLITE, TRANQUILLITE CHERIE

Oh visiteur hardi qui venant de Badoye, arriverait chez-nous, prépare to oreille au concert du soir. Qui l'eut cru. La Communauté cachait dans son sein maternel une pléiade d'artistes et de musiciens inconnus ? Car, d'un commun accord, chacun s'est découvert un don certain pour la musique.

20h.15 l'heure est grave. . .

Mais qu'entends-je ? Une trompette ? Un clairon ? Un cor de chasse si haut placé ? Nenni, rassurez-vous, ce ne veut être qu'un petit piston d'harmonie. Qui n'a pas vu et . . . entendu les premiers cris et les éternuements de notre cher LOCOLAS, ne s'en fait pas une idée ! Ah ! la charmante mélodie d'un saxo langoureux qui, calmement, se prête à toutes les fantaisies de notre camarade ABRAHAM. Parfois troublants, les cris perçants d'une flute qui se refuse aux bras croisés de ses nouveaux maîtres. Tour à tour doux ou violents, soufflants ou pétaradants, ils ne peuvent en obtenir que des bruits plus ou moins lugubres peu aptes à charmer les serpents du plateau. Arrosez le tout d'une cascade de notes qui s'égrainent d'une guitare perdue autour du coup de PONS ; repérez dans le tas les crachotements d'une clarinette qui veut être gracieuse et nous voilà en plein concert, cers auditeurs.

Dans cette cacophonie sans nom, quelques fronts penchés sur un cahier aux pages blanches, cherchent en vain des idées qui s'acharnent à s'enfuir. Ce compte-rendu, pour demain qui n'est pas encore fait, et cette lettre dont la ponte est déjà laborieuse. . . Les oreilles sifflent, les nerfs se crispent, des yeux furibonds et farouches se lèvent vers les instruments dont les bouches rondes et béates nous sourient malicieusement. Non, c'en est trop. Les mains claquent sur la table. . . Le chier est fermé et la lettre est finie. D'un bon les écrivains se lèvent et s'enfuient en hurlant. . . Ah ! Tranquillité. . . Tranquillité chérie, tu n'es pas un vain mot.

G. NORMAND

: - :- :- :- :- :

N.D.L.D. – La semaine prochaine, demandez et exigez notre numéro spécial « Lou Mai »